

## TOURISME ET LOISIRS EN AEF : CONSTITUTION D'UNE LITTÉRATURE ET PLAIDOYER POUR DES ETUDES SUPPLEMENTAIRES EN HISTOIRE

Hans-johansen ONTSOUKA  
Université de Tours – France  
[hansontsouka@gmail.com](mailto:hansontsouka@gmail.com)

**Résumé :** L'Histoire de l'Afrique en général et de l'AEF en particulier a parcouru du chemin et n'a cessé de nourrir les échanges (Veyne, 1996 : 9) à travers l'audition des champs nouveaux et des théories nouvelles. Cependant, La question du tourisme et les loisirs en Afrique centrale en situation coloniale est longtemps restée en marge des analyses en Histoire. En effet bien que quelques études s'attardent sur l'évolution du voyage touristique en Afrique, fort est de constater qu'elles sont soit sporadiques, ou fortement orientées vers les colonies d'Afrique du Nord. L'objectif de cet article, n'est pas de « plaider la cause du tourisme, ou de convaincre de sa pertinence en tant qu'objet historique » (Zytnicki et Kazdadhli, 2009 : 5). Tout en apportant quelques pistes de recherches et des orientations méthodologiques, il cherche plutôt à comprendre pourquoi la question du tourisme et des loisirs en AEF en général est, de façon très marginale, abordée dans les *mainstream* des études en Histoire du XIX<sup>ème</sup> au XX<sup>ème</sup> siècle.

**Mots-clés :** Histoire, Afrique équatoriale, Tourisme, Loisirs, Source

**Summary:** The history of Africa in general, and of E.F.A. in particular, has come a long way and has never ceased to nourish exchanges (Veyne, 1996: 9) through the hearing of new fields and new theories. However, the question of tourism and leisure in colonial Central Africa has long remained on the margins of historical analysis. Indeed, although a few studies have focused on the evolution of tourist travel in Africa, it is clear that they are either sporadic, or strongly oriented towards the North African colonies. The aim of this article is not to "plead the cause of tourism, or to convince of its relevance as a historical object" (Zytnicki and Kazdadhli, 2009: 5). Rather, it seeks to understand why the question of tourism and leisure in AEF in general is very marginally addressed in the mainstream of nineteenth- to twentieth-century history studies, while providing some avenues of research and methodological orientations.

**Keywords:** History, Equatorial Africa, Tourism, Leisure, Source

### Introduction

L'objectif de ce travail est d'interpeller la communauté scientifique en Histoire notamment sur la nécessité d'interroger un champ du passé colonial africain mal et peu connu. D'entrée, il faut le signaler ; les analyses sur l'histoire de la



colonisation africaine sont de nos jours largement entamées. Les ouvrages de Catherine Coquery-Vidrovitch *L'Afrique noire de 1800 à nos jours* (2015 : 854), Pierre Montagnon, *La France coloniale. La gloire de l'Empire* (1988 : 513) ou d'Isabelle Surun *La France et l'Afrique 1830-1962* (2020 : 493), peuvent être considérés comme des classiques de l'histoire coloniale africaines. Toutefois, force est de constater qu'en Histoire, l'engouement pour la question du tourisme et des loisirs en Afrique de manière générale et en particulier en Afrique équatoriale française reste faible. Or, entre le XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècle, les pratiques de déplacement vers le lointain sont rythmées par les Grands voyages maritimes avant de prendre une nouvelle dimension au XVIII<sup>ème</sup> avec l'ère des explorations (Cornevin, 1960 : 453) aux allures scientifiques et touristiques. Pour le cas de l'Afrique, les premières impressions véhiculées par ses derniers nourrissent la curiosité des sphères scientifiques et se diffusent dans les cercles de réflexion français. En 1823, la Société de Géographie de Paris est créée. Elle ambitionne aussi faire du centre de l'Afrique un terrain de recherche, de savoir à travers l'envoi de plusieurs missions dites d'exploration (Surun, 207 : 58). L'ensemble des voyages qui découlent de cette institution sont par ricochet au cœur du développement du tourisme et des loisirs en AEF. Toutefois, pour le cas des colonies de cette région, le tourisme, les loisirs et leur histoire sont des thématiques très peu développées en Histoire (Hasso, 2010 : 5). Malgré leur importance dans l'évolution de la politique coloniale au cours des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles (Urbain, 2002 : 17) et des pistes d'investigations heuristiques proposées par Sophie Dulucq notamment, ce sujet est à peine questionné. Or, selon Paul Veyne l'historien a pour vocation de tout interroger (Veyne, 1996 : 9). Alors, à tort ou à raison, la question du tourisme et des loisirs en situation colonial méritent plus d'attention et des approches historiques.

Dans cet article, nous nous intéressons à l'AEF et proposons une étude qui s'étale des origines au XX<sup>ème</sup> siècle. L'attrait pour les safaris qui se développe à l'ombre des voyages d'exploration « du blanc de la carte d'Afrique » (Surun, 2018 : 27) en situation coloniale justifie ce choix. Le tourisme et les loisirs en Afrique équatoriale en général,

s'organisent autour des activités Forestières<sup>1</sup> et de sa faune bigarrée. À ce propos, Guillaume Blanc présente d'ailleurs l'Afrique comme un « Eden de faune sauvage » (Blanc, 2020 : 8). Autrement dit, ce sont des territoires de tourisme et surtout de tourisme cynégétique. Dans les premières analyses disponibles, on constate à cet effet que les prémices des voyages touristiques sont à mettre au crédit des missionnaires (Urbain, 2002 : 99) et des premiers aventuriers européens attirés par la nature africaine qu'ils découvrent dans les carnets de voyage ou les récits de chasse de leurs prédécesseurs. (Dulucq, 2008 : 61-71). Dans la foulée de leurs voyages et de leurs activités de divertissement, on assiste à l'émergence d'une économie du divertissement dans les colonies de l'AEF à travers le tourisme cynégétique. Or, cet aspect de l'histoire coloniale n'a pas eu un écho retentissant dans les observations historiques.

Dans un contexte de diversification des idées, en sciences humaines et sociales (Moutangou, 2021 : 78), au regard du foisonnement des études critiques sur la littérature du voyage et à l'images de cette quête de connaissance, comment comprendre que l'histoire du tourisme et des loisirs en AEF soit restée une thématique marginalisée par les historiens ? De plus, quelles sont les enjeux d'une étude sur le développement du tourisme et des loisirs en AEF ? Afin d'apporter des pistes de réponses à ces interrogations, nous avons jugé utile de marquer un arrêt sur l'avancement des travaux sur le tourisme et les loisirs en général et en Afrique en particulier. Pour ce faire, cette analyse nécessite un corpus méthodologique important<sup>2</sup>. Pour répondre à cette exigence, nous nous sommes inspirés des examens livrés par des historiens pionniers en la matière tels que : Sophie Dulucq (2009 : 61-72), Colette Zitnisky (2009 : 441), ou encore Marc Boyer (2005 : 334). Leurs travaux ouvrent des perspectives

---

<sup>1</sup> L'activité d'extraction du bois des territoires colonisés d'Afrique subsaharienne est un rempart à l'essor du tourisme

<sup>2</sup> À ce propos, nous pouvons suggérer les pistes suivantes : Gilles Chabaud, Évelyne Cohen, Natacha Coquery et Jérôme Perez (édit), *Les guides imprimés du XVI<sup>e</sup> siècle. Villes, paysages, voyages*, Paris, Belin, 2000, 704 et Anne-Gaëlle Robineau-Weber, *A beau mentir qui vient de loin : savants, voyageurs et romanciers au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Champion, 2004.



historiques, et pluridisciplinaires qui permettent de cerner les contours heuristiques de l'étude du tourisme en situation coloniale.

Pour répondre à nos interrogations, nous avons structuré cette étude en trois parties. La première dresse un état de lieu des analyses sur la question du tourisme et des loisirs. La deuxième examine les enjeux d'une dissection historique de l'industrie touristique et des safaris en Afrique équatoriale entre le XIX<sup>ème</sup> et le XX<sup>ème</sup> siècle. La troisième partie présente l'inventaire des sources disponibles pour une étude des activités touristiques en AEF.

## **1. Etat de lieu des analyses historiques sur le tourisme et les loisirs.**

L'appropriation du tourisme et des loisirs en période coloniale par les historiens l'Afrique est le sujet principal de notre analyse. Alors que la thématique connaît depuis le XX<sup>ème</sup> siècle un développement et une légitimité en Europe (Pronovoat, 2008 : 8), le fait inverse est observé en Afrique Centrale. Mais avant d'aborder cet aspect, arrêtons-nous sur l'état d'avancement des travaux sur le tourisme et les loisirs en Europe.

### **1.1. L'histoire du tourisme et des loisirs : chronique d'une évolution sous la houlette de Boyer Marc**

Ce n'est que dans la deuxième moitié du siècle dernier que des chercheurs se sont penchés sérieusement sur l'histoire du tourisme. Mais, cet intérêt est vraisemblablement discutable. Effectivement, Georges Cazes souligne que : « Sur plus d'une décennie, le chercheur s'épuise à réunir une documentation foisonnante dont la bibliographie ne donne qu'une image incomplète » (Cazes, 1989 : 8) à propos des analyses sur l'évolution du tourisme. Or depuis le XVII<sup>ème</sup> siècle, l'homme entreprend des voyages d'agrément pour se divertir. Le constat est le même en ce qui concerne l'essor des études sur les loisirs. Il faut, effectivement, attendre le milieu du XX<sup>ème</sup> siècle pour observer l'émergence des premiers travaux sur le développement des loisirs en sciences sociales. D'entrée, on constate que les sociologues et les anthropologues confondent tourisme et loisir dans leurs travaux à l'instar de Siskia Cousin et Bertrand Réau (2016 : 123) et

Joffre Dumazedier (1972 : 239). Les historiens, ne dérogent pas à cette démarche. Ils se penchent en effet sur l'essor et l'évolution des pratiques des loisirs pour comprendre les motivations des premiers touristes et l'évolution des lieux de loisir, à l'exemple de Boyer Marc.

En 1996, il publie *L'invention du tourisme*, œuvre dans laquelle il retrace le processus de fabrication du tourisme et des lieux de tourisme en Europe. Pour l'auteur, le tourisme est une invention socio-culturelle. Il n'a pas toujours existé. Fixé au XVIII<sup>ème</sup> siècle, cette activité naît à l'ombre de « Grand Tour<sup>3</sup> ». Elle connaît une évolution avec la naissance des stations thermales et balnéaires pour le divertissement des visiteurs. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, le tourisme tend à se répandre dans les sociétés européennes aux rythmes des voyages saisonniers en haute montagne. Le décryptage de cette entreprise montre aussi que l'année 1936 est une date importante dans l'histoire du tourisme et des loisirs en Europe. En effet, la loi sur les congés payés amorce la première phase de « démocratisation » du tourisme.

En 1999, il approfondit ses examens à travers *L'Histoire du tourisme de masse* (1999 : 170) Il dresse une chronique historique du développement du tourisme sur une période de 150 ans. Ici, l'auteur a le mérite non seulement de mettre en avant les nouveaux enjeux socioéconomiques du tourisme, mais aussi de justifier le nouvel écho de ce phénomène et ses origines depuis 1950. Il souligne notamment les effets des nouvelles techniques de voyage et les politiques sociales européennes sur le temps libre, les vacances et les congés payés.

En 2008, il édite deux ouvrages : *Histoire Générale du tourisme : du XVI<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle* (2008 : 334) et *Les villégiatures du XVI<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle. Panorama du tourisme sédentaire* (2008 : 238). Dans le premier libellé, l'auteur reste conforme à ses précédentes études. Il expose les dynamiques du tourisme entre les XVI<sup>ème</sup> et XXI<sup>ème</sup> siècles. En résumé, l'auteur présente une étude complète sur l'évolution du tourisme, en insistant sur sa forme antique et contemporaine. Dans le second ouvrage, il aborde la question du tourisme sous l'angle du retour à la

---

<sup>3</sup> Voyage des jeunes aristocrate anglais en Europe dans le but de parfaire leur éducation.



nature. Il propose une analyse des fondements des voyages d'agrément et des pratiques des loisirs. Cette entreprise est à la fois une démonstration des mutations du voyage, du tourisme, des loisirs et leurs incidences.

Fort de ce qui précède, on peut conclure que l'étude sur l'histoire du tourisme et des loisirs est largement entamée. Néanmoins, comment comprendre que cet aspect de l'histoire coloniale africaine soit peu élaboré pour les colonies de l'AEF ?

## **1.2. La question du tourisme et des loisirs en AEF : une histoire peu élaborée**

D'entrée de jeu, nous nous posons l'interrogation suivante : pourquoi le tourisme en AEF reste pour les chercheurs en Histoire une singularité dans leurs productions scientifiques ? Sans vouloir nous inscrire en pionnier ou apporter une réponse définitive sur ce point, il s'agit plutôt d'interpeler la communauté scientifique sur une particularité évidente. Le tourisme est, comme le souligne Michel Pierre, « le stade ultime de la colonisation »<sup>4</sup>. Il est donc un outil de domination. Mais, force est de constater que c'est une thématique esquivée dans les analyses en Histoire. En d'autres mots, alors que tourisme et colonisation en Afrique partagent plusieurs points en commun (Zythnicki, 2009 : 7), il reste un aspect flou et peu abordé dans les analyses en sciences sociales et en Histoire en particulier. Pourtant, dans leurs examens sur la chasse par exemple, il n'est pas rare de tomber sur des points de l'histoire coloniale de l'AEF qui découlent des pratiques touristiques et des loisirs de faune sauvage. Cela laisserait penser que le tourisme, les loisirs et leur évolution en AEF seraient des taches supplémentaires de l'histoire coloniale à passer sous silence au moment où la question de l'occupation et la domination coloniale en Afrique en général est un sujet qui fâche. Pour cette étude, d'autres hypothèses peuvent être avancées pour

---

<sup>4</sup> Pierre (Michel), « le tourisme, stade ultime de la colonisation », *Mensuel* 425, [Le tourisme, stade ultime du colonialisme | lhistoire.fr](http://Le tourisme, stade ultime du colonialisme | lhistoire.fr). (2016), [Non paginé] Consulté le 21 janvier 2023.

justifier cette attitude. L'une d'elle serait liée à une volonté occidentale. Celle-ci viserait à ne pas ternir un peu plus l'histoire de la domination des territoires de l'AEF déjà décriée<sup>5</sup>. De plus, tout laisserait penser qu'entreprendre une étude sur le tourisme et les loisirs en général serait une aventure complexe (Dewailly, 2008 : 22-26). Si l'on s'en tient aux propos de Jean-Michel Dewailly : « le tourisme n'est et ne sera jamais une science mais une activité comme l'industrie, l'agriculture, les transports empruntant ses techniques et ses méthodes à toutes les autres sciences » (Dewailly, 2008 : 24). Ceci dit, il semblerait que cette thématique soit un fourre-tout difficile à cerner. Cet état de fait relèguerait le tourisme et les loisirs en arrière-plan tout en jetant un discrédit sur son importance dans les analyses en sciences sociales, notamment en Histoire. Or tous attestent que le tourisme et les loisirs sont des activités dont le poids économique et sociale sont devenu majeur, sinon essentiel depuis leur avènement (Dewailly, 2008 : 25), et mérite de ce fait une attention scientifique.

En Afrique, bien que très peu évoquée, l'histoire du tourisme connaît depuis le XX<sup>ème</sup> siècle un développement relatif. En effet :

Bien qu'on assiste en France depuis une quinzaine d'années à la fois à un retour en force de l'histoire coloniale et à une légitimation du tourisme comme objet scientifiques, le rapport entre tourisme et mouvement impérial n'a été étudié que de manière marginale. (Doquet, 2022 : 1)

Mais, là encore, la majorité des études disponibles sur le tourisme et les loisirs en Afrique se concentrent sur la région du Maghreb. Colette Zytnicki et Habib Kazdaghli dirigent conjointement un ouvrage sur les fondements, l'évolution et les conséquences du tourisme dans les anciennes colonies françaises de l'Afrique du Nord, en analysant respectivement les voyages, le tourisme en situation coloniale et la politique postcoloniale du secteur tourisme au

---

<sup>5</sup> Lambert (Elise), « Pourquoi la France a-t-elle du mal à regarder son histoire coloniale en face ? », *France culture : le grand entretien*, [https://www.francetvinfo.fr/culture/patrimoine/histoire/grand-entretien-pourquoi-la-france-a-t-elle-du-mal-a-regarder-son-histoire-coloniale-en-face\\_4133107.html](https://www.francetvinfo.fr/culture/patrimoine/histoire/grand-entretien-pourquoi-la-france-a-t-elle-du-mal-a-regarder-son-histoire-coloniale-en-face_4133107.html), 2020, [non paginé], consulté le 24 mars 2023.



Maghreb. En somme, grâce à une analyse d'archives, de guides et de récits de voyage, le travail présente le tourisme comme une activité de domination coloniale aux incidences politiques, économiques et sociales non négligeables.

Quelques allusions sont faites sur l'Afrique équatoriale, mais elles sont superficielles. Or, en AEF, le tourisme et les loisirs ont connu un essor remarquable depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle (Dulucq, 2009 : 61). Effectivement, dans le sillage des voyages d'exploration du XIX<sup>ème</sup> siècle, des formes de pratiques touristiques se sont développées à travers l'attrait du pittoresque, le safari voire l'exotisme (Dulucq, 2009 : 61). Au cours de la même période, soit depuis 1916, l'administration coloniale française adopte des mesures de protection de la faune sauvage dans leurs colonies de AEF afin de protéger la faune contre les effets de la chasse sportive et commerciale. Si dans les discours officiels cette ambition est proclamée, dans les faits, on assiste plutôt à l'envol du tourisme et des loisirs de faune sauvage soutenu par un gouvernement en quête de dividendes (Moutangou, 2020 : 414-445). Toutefois, un silence du côté des scientifiques se fait remarquer. On constate en effet que l'exploitation de faune en AEF dans le cadre des activités de divertissement cynégétiques n'occupe pas une place de choix en histoire. Fort de ce qui précède, il n'est pas absurde de se questionner sur la nécessité d'étudier le tourisme et les loisirs en AEF.

## **2. Pourquoi étudier l'histoire du tourisme et les loisirs en situation coloniale en Afrique Équatoriale Française ?**

Le développement du tourisme et les loisirs en AEF est concomitant au mouvement colonial. En d'autres mots, à l'époque coloniale, Le touristique est une arène de pouvoir à plusieurs échelles pour l'administration coloniale. Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, le secteur touristique devient un pilier de la politique d'expansion, en AEF à travers l'évolution du safari « élitiste ». Comme le précise Pierre Armant Roulet :



L'histoire de la chasse des Blancs en Afrique a développé une double image paradoxale. D'une part, l'admiration pour les chasseurs professionnels d'antan et la nostalgie des épopées de la conquête puis de la période coloniale, époques fastueuses dans l'imaginaire cynégétique occidental, sont encore une composante majeure du discours et de l'idéologie des guides et chasseurs sportifs contemporains. D'autre part, il faut bien constater que le safari de chasse en Afrique, dans les esprits occidentaux néophytes comme éclairés en la matière, est aujourd'hui encore largement considéré comme une des résurgences les plus directes et les moins légitimes de la domination et du comportement « colonialiste ». (Roulet, 2004 : 294-295)

Ainsi dit, aux temps des colonies, le tourisme cynégétique est un langage de la domination. Principalement réservé aux Blancs, il est officiellement et aux yeux du monde, un outil de conservation faunistique et officieusement un symbole d'autorité pour la métropole. Cette domination se matérialise sous plusieurs formes offrant de ce fait des axes d'étude aux historiens.

## **2.1. L'Afrique équatoriale Française : terre de tourisme et de safari et de tourisme sexuel**

Une des raisons qui justifie notre appel pour une constitution d'une littérature et d'un plaidoyer pour des études supplémentaires sur l'histoire du tourisme en Afrique équatoriale est élémentaire. En effet, depuis plusieurs décennies (XIX<sup>ème</sup> siècle), les territoires colonisés de l'AEF sont devenus des « destinations prisées par une élite de voyageurs à la recherche de dépaysement et d'exotisme » (Dulucq, 2008 : 27). Ils sont attirés par la beauté naturelle, le folklore indigène, la curiosité de la vie locale et européenne, le pittoresque, la femme africaine et pour finir la chasse sportive (Dulucq, 2008 : 27). À propos des safaris en AEF, il faut souligner que les études sur cette thématique sont rares. Bien que les travaux de Sophie Dulucq (2009 : 61-71) par exemple donnent la direction à suivre, l'examen de son évolution et ses incidences en Histoire restent sporadiques et vagues. Pourtant, loin d'être une simple activité de divertissement anodine, le safari est un outil de civilisation, de domination et une source



économique pour la France au temps des colonies. Couvert en majorité par une végétation diversifiée, les colonies de l'AEF et leur faune nourrissent l'imaginaire et les fantasmes des amoureux de chasse sportive et entraînent la mise en place d'une politique coloniale en relent politique, économique (Hillaire, 2016 : 27) et environnementales (Dulucq, 2008 : 28). À ce Propos, Théodore Roosevelt ne tarit pas de superlatif sur cette Afrique dans laquelle il a collectionné un nombre inestimable de trophées au cours de ses parties de safari. Pour lui :

Dans ces immenses territoires de chasse, uniques au monde. [...] le gibier abonde. On rencontre les plus féroces bêtes de proie comme les êtres les plus inoffensifs, les plus grands mammifères ongulés ; les plus colossales espèces terrestres et aquatiques comme les plus chétives bestioles qui cherchent refuge dans les crevasses ou les arbres. On s'étonne de trouver des antilopes d'une taille inférieure au lièvre et des antilopes d'une taille supérieure au bœuf ; de gracieuses créatures et des montres fantastiques comparables à ceux qui hantent nos cauchemars. (Roosevelt ; 2006 : 42)

Au-delà des activités cynégétiques, comme nous venons de le voir, la femme est aussi une source de développement et d'attraction touristique. En effet depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle, l'AEF et ses colonies sont de véritables repères du tourisme sexuel. Mais, force est de constater que ce point est en une thématique peu analysée par les historiens. Pourtant, Linda Boukhris et Emmanuelle Peyvel invitent les chercheurs en histoire à se pencher sur cet aspect de l'histoire coloniale africaines<sup>6</sup>. Cet axe d'analyse est pour les spécialistes de l'histoire coloniale, une opportunité d'aborder la question du genre dans le cadre du tourisme et des loisirs en AEF par exemple. Cependant, pour le cas de la colonie du Gabon par exemple, rares sont les études qui accordent un intérêt à cette question excepte l'article Fabrice Anicet Moutangou (2015 : 287-300) qui nous livre les dessous de l'évolution de la prostitution dans la colonie du Gabon de

---

<sup>6</sup> Boukhris Linda et Peyvel Emmanuelle, « Le tourisme à l'épreuve des paradigmes post et décoloniaux », *Via* [en ligne], 16|2019, consulté le 19 avril 2021, <http://journals.openedition.org/viatourism/4097>.

la fin du XXI<sup>ème</sup> siècle à 1960. En dépit de ces deux points, il faut aussi ajouter qu'entreprendre une étude du tourisme et de loisirs en AEF offre aussi l'occasion d'analyser les apports politiques, économiques, sociales et environnementaux de ces deux activités dans la politique de domination coloniale en AEF.

## **2.2. Tourisme en Afrique équatoriale française : une activité aux incidences politiques, économiques, sociales et environnementales**

Faire une étude sur le tourisme et les loisirs dans les colonies d'Afrique centrale revient aussi à effectuer des recherches sur ses visées économiques, politiques, sociales voire environnementales. Mieux dit, le tourisme est un phénomène aux incidences multisectorielles (Siskia et Réau, 2016 : 53). Plusieurs recherches ont commencé à explorer les aspects politiques, administratifs et économiques du tourisme à l'instar des travaux de Nicolas Paypoch et Laurant Botti (2013 : 128) ou Robert Lanquar (1995 : 127). Cependant, ces études ne s'attardent pour la plupart qu'aux généralités sur la question. En Afrique, la question est aussi abordée dans les examens de Nathalie Casanovas (2014 : 282) et Gérard-Phillippe Guiffo (2020 : 122). Dans ces œuvres, les auteurs traitent des formes modernes de tourisme. Il faut plutôt s'attarder sur les argumentations de Sophie Duluq pour avoir des données relatives à l'évolution du tourisme en Afrique subsaharienne au temps des colonies et ses conséquences politiques et économiques. Malgré cela, ces études sont rares.

Les raisons de cet état de fait restent floues. Mais nous pouvons nous émettre d'autres hypothèses en plus de celles déjà avancées pour tenter de justifier cette observation. Cette dernière pourrait ainsi être liée aux sources. En effet, les sources disponibles ne donnent que des données économiques partielles et parfois indirectes par exemple. Toutefois, cela ne remet pas en cause la faisabilité d'une telle démarche. Depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle, les touristes chasseurs en quête de safari dépensent des sommes pour des licences de chasse, des permis de chasse. Ils s'acquittent des taxes pour abattre des espèces



faunistiques au Cameroun et au Gabon notamment. Ils paient des sommes aux guides professionnels pour des parties de loisirs en forêt (Roulet, 2004 : 389-391 et Dulucq 2009 : 63). Ils déboursent des sommes aux populations locales pour des services de portage et de pistage (Gide, 1927 : 199). Autant de points qui méritent une expertise en histoire.

Faire une Histoire du tourisme en AEF entre le XIX<sup>ème</sup> et le XX<sup>ème</sup> siècles, revient aussi à étudier la politique de gestion de la faune sauvage. En effet, la promotion de la faune en A.E.F. pour le safari a favorisé l'adoption de plusieurs dispositions faunistiques et forestières depuis 1916 (Blanco, 1999 : 152-163) afin de limiter la capture anarchique de la faune d'Afrique Centrale contre la chasse indigène et le tourisme cynégétique. Dans cet élan, plusieurs réserves de chasse, de faune et des parcs sont instituées au Gabon, au Cameroun, au Tchad et en Oubangui-Chari (actuelle République Centrafricaine)<sup>7</sup>. Fort de ce qui précède, nous postulons pour une histoire du tourisme et de la politique de gestion de la faune en situation coloniale en A.E.F.

### **3. Les sources pour l'histoire du tourisme en Afrique Équatoriale Française**

Les études sur le tourisme et les loisirs en Afrique Centrale ne sauraient déroger à cette norme. Nous ne prétendons par ici présenter l'ensemble des sources existantes pour une étude sur le tourisme en Afrique noire. Nous tendons juste une perche méthodologique qui reste à approfondir. Et comme le souligne Nicolas Bouvier (2014 : 364), « chacun ses tessons et ses ruines, mais c'est toujours un désastre quand du passé se perd » ; autrement dit, tout document est

---

<sup>7</sup> Voir par exemple : JOAEF du 15 janvier 1917, pp. 17- 40 et AMON, Fonds GGAEF, Série 4D, Sous-série 4(2), Carton 4(2) D46, Correspondances, Affaires politiques, Rapports divers, 1928,

ANOM, Fonds AGEFOM, carton 360, dossier 155 bis, Chasse en A.E.F., généralité, renseignements divers avant 1950, Décret du 18 novembre 1947 règlementant la chasse dans les territoires africains relevant du ministre de la France d'Outre-mer, Décret du 20 mai 1955 relatif à la protection des forêts dans les territoires d'Afrique relevant du ministre de la France d'Outre-mer, etc.

susceptible d'être une preuve en histoire. De ce fait au-delà des exemples susmentionnés, les savants en Histoire doivent dépasser les barrières, les préjugés et déficher l'ensembles textes afin de faire émerger la question du tourisme et des loisirs en AEF.

### **3.1. Les sources d'Archives : un réceptacle pour l'histoire du tourisme et des loisirs en situation coloniale**

Les archives constituent la porte d'entrée privilégiée des historiens pour accéder aux temps anciens (Péne, 2016 : 61). Ainsi, la source d'archive en histoire est un outil incontournable. Elle a un intérêt capital pour mieux appréhender les faits passés. Aux Archives Nationales du Gabon et du Cameroun notamment, nous avons fait des inventaires qui restent à parfaire. En effet, au Gabon et au Cameroun, les fonds : Présidence de la République (du Gabon)<sup>8</sup>, Tourisme<sup>9</sup>, Aviation Civile et Chasse<sup>10</sup> contiennent des données très intéressantes sur le secteur touristique, son développement et ses incidences en situation coloniale. Ces dernières traitent effectivement du tourisme cynégétique dans l'ensemble des anciennes colonies d'Afrique centrale. De plus, les Archives Nationales d'Outre-Mer sont elles aussi très riche en la matière. Certainement, les fonds Ministériels, du Gouvernement général de l'AEF, de l'Office du tourisme et les fonds privés renferment de nombreuses informations indispensables à tout chercheur traitant de la question de tourisme en situation coloniale en AEF. Toutefois, cette présentation n'est qu'indicative. Au-delà des sources d'archives, d'autres documents peuvent servir à une étude sur le tourisme en Afrique Centrale<sup>11</sup>.

---

<sup>8</sup> Voir, ANG, Fonds de la Présidence de la République Gabonaise, Carton n°932, Politique indigène. - circulaire n°27 du 21 janvier 1927.

<sup>9</sup> ANG, Fonds Tourisme, Carton Df (III) 9.1 : Ministère de l'Information et de Tourisme. - Rapport d'activité de l'Office National Gabonais du Tourisme, Années 1965. Carton 27T : Chasse sportive. - Réserves de chasse territoire du Gabon, Année, Année, 1956 et Carton Dh (I).3 : Chasse sportive au Gabon. - Circulaire sur la réglementation de la chasse Année 1935.

<sup>10</sup> La réglementation de la chasse au Cameroun par le Décret du 13 octobre 1936.

<sup>11</sup> AMON, Fonds GGAEF, Sous-série 4(3) D : Territoire de L'Oubangui-Chari : Rapports Politiques, 1920-190, AMON, Fonds GGAEF, Sérié B, Affaires économiques, Carton 7B51, il regroupe les correspondances échangées avec la



### 3.2. Les Récits vie, les carnets de voyage et la conservation de l'histoire du tourisme et des loisirs de faune sauvage

Selon les propos de Bloch Marc, « l'histoire ne se fait que dans le recours à une multitude de documents et par conséquent des techniques » (Bloch, 2020 : 30). Il revient de ce fait à l'historien de multiplier ses sources. Cependant, alors que les spécialistes ont depuis plusieurs décennies tranché sur l'importance des documents dans les analyses en histoire, l'Afrique a longtemps été un espace de l'oralité (Metegue N'nah, 2003 : 64). En effet, l'histoire et les savoirs anciens se transmettaient par la parole. Cet état de fait ne favoriserait pas la conservation de la mémoire du passé (Mbaye, 2004 : 483). Dès lors, ce moyen de communication et de transmission se présenterait comme une limite à l'analyse de certains aspects de l'histoire coloniale tel que le tourisme et les loisirs. Mais, l'historien se doit de dépasser cette difficulté en multipliant ses sources pour rendre compte du passé. De plus, bien que les sources disponibles qui questionnent la question du tourisme en AEF sont rares et vagues, « certains (historien) ont posé la question des frontières culturelles, d'autres se sont intéressés au désir des confins et ont dessiné les contours d'une histoire du voyage, de l'aventure et du corps où l'exotisme est présent » (Flèchet, 2008 : 17). Dans la littérature coloniale le goût pour l'exotisme et le pittoresque est clairement énoncé. À ce titre, les récits de vie et les carnets de voyage se présentent comme des documents supplémentaires à ceux déjà disponibles.

Le XIX<sup>ème</sup> siècle marque un tournant pour le récit de voyage. Les modifications ont lieu tant du point de vue du contenu que de celui de la forme, parce qu'on ne voyage plus pour des considérations politiques ou philosophiques, mais pour le plaisir. Dans ce contexte, les récits de vie et les carnets de voyage se présentent comme des documents indispensables pour les voyageurs. En effet les données qu'ils contiennent sont, pour ces derniers, des informations utiles à

---

direction des Eaux et Forêts traitant de la faune en A.E.F. de 1910 à 1953, Carton 360, il fait état des généralités sur les colonies françaises, mais plusieurs dossiers traitent de la chasse, de la protection de la faune, de la flore et du tourisme en A.E.F., etc.

leurs déplacements et leur séjour. Contrairement aux idées préconçues, les récits de vie et les carnets de voyages ne sont pas des simples documents descriptifs ou traitant des faits de fiction. Bien au contraire, ces documents permettent au lecteur la pleine compréhension de l'étranger et son histoire<sup>12</sup>. Fort de ce qui précède, on peut en effet déduire que ce genre littéraire se présente aussi comme une source certaine pour analyser le passé. Les témoignages qu'il recèle sont des outils permettant aux hommes de sciences de confronter la réalité des discours officiels à la réalité du terrain. À l'instar du roman *Batouala* de René Maran (2020 : 207), les récits de vie de Jean Courmont (2015 : 327), Christian Dedet (1995 : 415), Joseph Poth (199 : 255) ou de Patrice Hulin (2006 : 199) sont à titre d'exemples, des documents retraçant les pérégrinations touristiques de certains Européens en AEF. Ils offrent des données importantes propices à une investigation sur l'histoire du tourisme et des loisirs de faune sauvage en AEF. À ce propos, Fabrice Anicet Moutougou ne nous enseigne-t-il pas que le récit de vie et le carnet de voyage sont des réceptacles du passé. Le récit de vie dans le cadre cette étude se présente comme une source inédite en Histoire. En d'autres mots :

Héritier à la fois des journaux de bord maritimes, des récits d'exploration scientifique, des journaux de voyage littéraires et des carnets de croquis, le carnet de voyage se situe au croisement de différents genres. Il navigue entre le reportage, l'écriture de soi et le récit d'une expérience personnelle. Il peut être issu d'une démarche artistique, littéraire, ethnographique, journalistique. Il est en tout cas le reflet de la société dans laquelle il est produit.<sup>13</sup>

De ce fait, on peut déduire que ses documents ont été des textes de premières mains pour les pionniers les touristes. Pour les historiens, les récits de vie et les carnets de voyage ont aussi une importance certaine. Pour Fabrice Anicet Moutougou, les récits de vie

---

<sup>12</sup> Roumier Julia, (2014), « Traces, preuves et sources : autoriser le récit sur l'ailleurs et le passé dans les récits de voyages hispaniques de la fin du Moyen Âge », e-Spania [En ligne], n°19, URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/23937>, <https://doi.org/10.4000/e-spania.23937>

<sup>13</sup> [Carnets de voyage : le monde au bout des doigts \(bnf.fr\)](#)



et les carnets de voyage sont des réceptacles de l'histoire coloniale. (Moutangou, 2020 :81). Ces documents retracent en effet, les périples, le vécu d'une personne dans un lieu à une époque précise. À ce titre, un récit de vie ou un carnet de voyage notamment, a la même valeur historique qu'une source orale classique. Ces approches littéraires, bien que truffées d'imagination (pour certaines), doivent être prises en compte en Histoire et les historiens (Moutangou, 2020 : 81), car le tourisme est « un objet historique aux déclinaisons multiples » pour reprendre la formule d'Anaïs Flèchet (2008 : 26).

### **Conclusion**

Depuis son édification en science et discipline scientifique, les champs d'études en Histoire n'ont pas cessé d'évoluer. Cet état de fait est sans doute impulsé par la globalisation qui caractérise le XXI<sup>ème</sup> siècle. Cette dernière impose de ce fait aux spécialistes en sciences humaines et sociales en général et particulièrement en Histoire de se réinventer. Autrement dit, ils doivent moderniser leurs perspectives d'études. Le tourisme et les loisirs en AEF est depuis le XIX<sup>ème</sup> et le XX<sup>ème</sup> siècle par exemple une thématique importante de l'histoire coloniale française et de l'Afrique qui mérite une attention particulière en Histoire. Or, force est de constater que ces aspects sont encore marginalisés par les historiens et les historiennes de la colonisation. Si cette attitude semble être une forme de complaisance à l'égard de l'histoire de la colonisation française fortement décriée, il ne demeure pas moins que l'histoire du tourisme et des loisirs propose des pistes d'analyses pluridisciplinaires pour les érudits en science sociale en générale. Pour finir, quoique le problème des sources semble justifier le peu d'études sur cette question d'études dans les anciennes colonies française d'Afrique équatoriale, cette réflexion offre quelques solutions qui méritent sans doute d'être complétées.



## Références Bibliographiques

### Sources d'Archives

#### Archive National d'Aix-en Provence

ANOM, Fonds AGEFOM, carton 360, dossier 155 bis, Chasse en A.E.F., généralité, renseignements divers avant 1950.

AMON, Fonds GGAEF, Série 4(2), Sous-série 4(2), Carton 4(2) D46, Correspondances, Affaires politiques, Rapports divers, 1928.

AMON, Fonds GGAEF, Sous-série 4(3) D : Territoire de L'Oubangui-Chari : Rapports Politiques.

AMON, Fonds GGAEF, Série B, Affaires économiques, Carton 7B51, 1910-1953.

#### Archives Nationales du Gabon

ANG, Fonds Tourisme, Carton Df (III) 9.1 : Ministère de l'Information et de Tourisme. - Rapport d'activité de l'Office National Gabonais du Tourisme, Années 1965. Carton 27T : Chasse sportive. - Réserves de chasse territoire du Gabon, Année, Année, 1956 et Carton Dh (I).3 : Chasse sportive au Gabon. - Circulaire sur la réglementation de la chasse Année 1935.

ANG, Fonds de la Présidence de la République Gabonaise, Carton n°932, Politique indigène. - circulaire n°27 du 21 janvier 1927.

### Sources officielles

Décret du 18 novembre 1947 réglementant la chasse dans les territoires africains relevant du ministre de la France d'Outre-mer.

Décret du 20 mai 1955 relatif à la protection des forêts dans les territoires d'Afrique relevant du ministre de la France d'Outre-mer.

Décret du 13 octobre 1936, La réglementant la chasse au Cameroun.

JOAEF du 15 janvier 1917, pp. 17- 40.

### Sources Numériques

[Carnets de voyage : le monde au bout des doigts \(bnf.fr\).](#)

BOUKHIRIS Linda et PEYVEL Emmanuelle, « le tourisme à l'épreuve des paradigmes post et décoloniaux », *Via* [En ligne], 16 | 2019, consulté le 19 avril 2021, ULR : <http://journals.openedition.org/viatourism/4097>.

DOQUET Anne, (2022), « Le tourisme dans l'empire français. Politiques, pratiques, et imaginaires (XIXe-XXe siècles), *Cahiers d'études africaines*, n°271 [en ligne]. [Le tourisme dans l'empire français. Politiques, pratiques et imaginaires \(openedition.org\)](#)

ROUMIER Julia, (2014), « Traces, preuves et sources : autoriser le récit sur l'ailleurs et le passé dans les récits de voyages hispaniques de la fin du Moyen Âge », *e-Spania* [En ligne], n°19, URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/23937> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/e-spania.23937>



- TARTATOSWKY Ewa, (2017), « Le tourisme un puissant colon ? », *La vie des idées*, [en ligne], non paginé, [Microsoft Word - 20170525 TartakowskyAlgérie.docx \(laviedesidees.fr\)](#)
- PIERRE Michel, (2016), « le tourisme, stade ultime de la colonisation », *Mensuel* 425, [Le tourisme, stade ultime du colonialisme | lhistoire.fr](#). Consulter le 21 janvier 2023.
- WEBER Anne-Gaëlle, (2020), « Le récit de voyage et l'émergence de la littérature au tournant des XVIIIe et XIXe siècles », *Viatica*, n°7, [En ligne], <http://revues-msh.uca.fr/viatica/index.php?id=1265>, pp. 1-10.

### Bibliographie

- DUMAZEDIER Joffre, (1972), *Vers une civilisation du loisir ?* Paris, Les Essais Médiatiques.
- BOYER Marc, (1972), *Le Tourisme*, Paris, PUF.
- BOYER Marc, (1999), *Histoire de l'invention du tourisme. XVIe-XIXe siècle*, Paris, L'Harmattan.
- BOYER Marc, (1999), *Histoire du tourisme de masse*, Paris PUF.
- BOUVIER Nicolas, (2014), *L'usage du monde*, Paris, La découverte.
- CORNEVIN Robert, (1966), *Histoire de l'Afrique. Tome II : L'Afrique précoloniale du tournant du XVIe au tournant du XXe siècle*, Paris, Payot.
- CASANOVAS Nathalie, (2014), *Pour un autre tourisme en Afrique de l'Ouest*, Paris, L'Harmattan.
- CAZES Georges, (1989), *Les nouvelles colonies de vacances ? Le tourisme international à la conquête du Tiers-Monde*, Paris, L'Harmattan.
- COQUERY-VIDROVITCH Catherine, (2015), *L'Afrique noire de 1800 à nos jours*, Paris, PUF.
- COURMONT Jean, (2015), *Chasses en Afrique française*, Paris, Montbel.
- DEDET Christian, (1995), *Ce violent désir d'Afrique*, Paris, Flammarion.
- DELACROIX Christian, DOSSE François et GARCIA Patrick, (2005), *Les courants historiques en France 19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin.
- DEWAILLY Jean-Michel, (2008), « Complexité touristique et approche transdisciplinaire du tourisme », *Téoros*, n° 27, vol. 1, pp. 22-26.
- DULUCQ Sophie, (2009), « "Découvrir l'âme africaine". Les temps obscurs du tourisme culturel en Afrique Coloniale française (années 1920-années 1950) », *Cahiers d'études africaines*, n°193-194, pp. 27-48.
- DULUCQ Sophie, (2009), « L'émergence du tourisme dans les territoires de l'Afrique tropicale française (1920-1950), ZYTNICKI Colette et KAZDAGHLI Habib (dir.), *Le tourisme dans l'Empire français. Politiques, pratiques et imaginaires (XIXe-XXe siècle)*, Paris, Société Française d'Histoire d'Outre-Mer, pp. 61-72.
- GIDE André, (1927), *Voyage au Congo*, Paris, Gallimard.
- GUIFFO Gérard-Philippe, (2014), *Tourisme et patrimoine durable au Cameroun*, Italie, Torrazza Piemonte.

- HILLAIRES Nicolas, (2016), *Le rêve et la pratique de l'Afrique : le touristique et le politique Imaginaires, pratiques, enjeux et usages du tourisme en Tanzanie*, Mémoire de Master interdisciplinaire Dynamiques africaines, Bordeaux, SciencePo.
- HULIN Patrich, (2006), *Safari. Un guide de chasse, au Zaïre, au Tchad et en Centrafrique, 1970-1974*, Paris, Montbel.
- FLÈCHET Anaïs, (2008), « L'exorcisme comme objet d'histoire », *Hypothèses*, n° 11, pp. 15-26.
- LANQUAR Robert, (1995), *L'économie du tourisme*, Paris, PUF.
- MARROU Henri Irénée, (1954), *De la connaissance historique*, Paris, Seuil.
- MBAYE Saliou, (2004), « Sources de l'histoire africaine aux XIXe et XXe siècles », *Bibliothèque de l'école des chartes*, n°162, vol. 2, pp. 483-496.
- METEGUE N'NAH, (2003), *Principes de l'oralistique : méthodologie des sources orales*, Libreville, Raponda Walker.
- MONTAGNON Pierre, (1988), *La France coloniale. La gloire de l'Empire*, Paris, Pygmalion.
- MOUTANGO Fabrice Anicet, (2021), « Plaidoyer pour une appropriation de la littérature coloniale par les historiens spécialistes de la colonisation de l'Afrique », *Akofena*, n° 4, vol. 3, pp. 77-96. <https://www.revue-akofena.com/wp-content/uploads/2021/09/07-T04-88>
- MOUTANGO Fabrice Anicet, (2020), « L'exploitation de la faune en AEF et Gabon. Entre intérêts économiques et préservation de la nature (1935-1968) », *L'ogbowu*, n°10, vol. 2, pp. 415-443.
- MOUTANGO Fabrice Anicet, (2014), « Colonisation, mise en valeur coloniale et essor de la prostitution au Gabon (Fin du XIXe siècle-1960) », *CHA*, n°17, pp. 287-300.
- PAYPOCH Nicolas et BOTTI, Laurant, (2013), *L'économie du tourisme*, Paris, Dumond.
- PENE Mathieu, (2016), « Le temps des archives et la périodisation historique : une histoire découpée en boîtes ? », *Ouestes*, n° 33, pp. 31-43.
- POTH Joseph, (1994), *Odeurs de brousse. Scènes de vie et de chasse au cœur de la savane centrafricaine*, Paris, Albin Michel.
- PRONOVOAT Gilles, (2008), « Les sciences du tourisme en quête de légitimité », *Téoros*, n° 27, vol. 1.
- ROULET Pierre-Armand, (2004), « Chasseur blanc, cœur noir ? La chasse sportive en Afrique Centrale. Une analyse de son rôle dans la conservation de la faune sauvage et le développement rural au travers des programmes de gestion communautaire ». *Les cas du nord RCA et du sud-est Cameroun*, Thèse de Doctorat en Géographie, Université d'Orléans.
- ROOSVELT Theodore, (2006), *Mes chasses en Afrique*, Paris, Montebel.
- SISKIA Cousin et REAU Bertrand (2016), *Sociologie du tourisme*, Paris, La Découverte.
- SPODE Hasso, (2010), « La recherche historique sur le tourisme », *Monde du Tourisme*, n°2, pp. 4-18.
- SURUN Isabelle, (2020), *La France et l'Afrique 1830-1962*, Paris, Atlande.



- SURUN Isabelle, (2018), *Dévoiler l'Afrique ? Lieux et pratiques de l'exploration (Afrique occidentale 1780-1880)*, Paris, Éditions de la Sorbonne.
- SURUN Isabelle, (2007), « Les figures de l'explorateur dans la presse du XIXe siècle », *Le Temps des médias*, n° 8, pp. 57-74.
- SURUN Isabelle, (1998), « L'exploration scientifique de l'Afrique au XIXe siècle est-elle une entreprise géographique ? », *Finisterra*, vol. XXXIII, n° 65, pp. 31-38.
- URBAIN Jean-Didier, (2002) *L'idiote du voyage. Histoire de touristes*, Paris, Payot.
- VEYNE Paul, (1996), *Comment on écrit l'Histoire*, Paris, Seuil.
- ZYTNIKI Colette, KAZDAGHLI Habib, (2009), « Introduction », *Le tourisme dans l'empire français. Politiques, pratiques et imaginaire (XIXe - XXe siècles)*, Publications de la Société Française d'Histoire d'Outre-Mer, pp. 5-14.